



Lettre d'information n° 72 du 10 février 2018 p2/3 www.laramonda.com

7 Le *litonero* et la langue du pays ou la canne polyglotte

Extrait provisoire de «Arbres, plantes et hommes de la Sierra de Guara», Charles Mérigot (à paraître un jour)

Dans le grenier de la maison, achetée avec deux amis, je furetais dans les coins les plus sombres, là, deux bouts de bois presque blancs, avec des restes d'écorce jaune en écailles, d'un peu plus d'un mètre de haut m'attendaient. Un fil de fer rouillé, enroulé plusieurs fois, maintenait fortement recourbée l'une de leurs extrémités. Mariano, l'ancien propriétaire, en quittant les lieux quinze ans auparavant, avait abandonné des objets qu'il ne voulait ou ne pouvait emporter en ville. Une chance pour moi. Après enquête, je pouvais retrouver l'usage auquel il les destinait. Je les descendis vers plus de lumière et enlevai le fil de fer avec précaution : le bois ne reprit pas sa forme initiale et j'eus entre les mains deux cannes au bec en forme de demi-cercle. L'une d'entre elles me servit dorénavant de bâton de marche. Et, allez, en avant!

Quelques jours plus tard me voici à Rodellar. Señor Orencio et son compère Tomas Moncasi assis sur le banc de pierre devant la maison de ce dernier, bavardaient en aragonais à propos de leurs affaires et interpellaient de temps en temps, en espagnol, les premiers touristes qui passaient devant eux sur la place où s'achève la route goudronnée. Ce fut mon tour :

- Tu as une bien belle *gancheta* (canne). Celle-là, ce n'est pas toi qui l'a faite ! me dit Orencio.

- Je l'ai trouvée dans le grenier de ma maison.

- *La verdad es que Mariano era buen ganchetero.* (Il est vrai que Mariano savait bien faire les cannes).

Et il me donna quelques conseils pour perfectionner ma trouvaille :

- Tu dois couper un peu le bec qui est trop long pour faire la poignée, enlever les restes d'écorce...

Comme il me fallait en savoir plus, je questionnais Señor Orencio :

- Quel est ce bois ?

- *litonero, claro.* C'est le meilleur bois pour les *ganchetas*.

- Mais de quel arbre?

- *litonero. En tienes uno al final de tu huerto.* (Tu en as un au fond de ton jardin). Il est grand, l'écorce est grise, il porte des fruits comme de petites cerises.

Je voyais bien l'arbre au fond du jardin, que j'avais pris d'abord pour quelque cerisier. Mais son nom en français restait inconnu.



Rentré chez moi, je ne le trouvai pas dans mon dictionnaire. De retour à Paris, j'allai dans les bibliothèques, consultai d'autres ouvrages : pas de *litonero*. Le mystère paraissait aussi solide que le bois. Et d'autant plus entêtant, qu'il résonnait dans bien des conversations. Je me mis à interroger tout un chacun et tous me répondaient invariablement : « le *litonero*, c'est le *litonero*, il n'a pas d'autre nom et l'on m'en signalait partout.

Dans mon petit village, trois magnifiques arbres, dépassant de beaucoup les toits des maisons, nous offraient leur ombre, le soir, quand nous nous réunissions, à la fraîche, sur un banc de pierre disposé tout exprès à leurs pieds. Des *litoneros*, pardi ! Là s'échangeaient les nouvelles de la journée. Et là, on m'expliquait :

« Quand nous étions gosses, nous en mangions les fruits, au goût de petites cerises. Nous les empilions dans une branche évidée de sureau, en les serrant bien pour qu'ils se collent l'un à l'autre et si l'on dégoutait un peu de miel, *era mejor*, (c'était encore mieux) : au bout d'un certain temps, cela formait comme une sorte de nougat. Ensuite, les noyaux finissaient en projectiles pour nos sarbacanes... *Le litonero* donne les meilleures cannes mais aussi les meilleurs fourches, solides, souples, légères... »

Je finissais par en connaître tous les usages, mais je ne savais toujours pas de quel arbre il s'agissait ! Pourquoi n'ai-je pas consulté un quelconque guide de botanique pour le déterminer, pourquoi n'ai-je pas recherché des exemplaires en France, ça, je me le demande encore. Mais un jour, j'ouvris enfin un dictionnaire d'aragonais : le *litonero* y resplendissait, bien enraciné à sa place, tout à côté de son nom en castillan : *almez*. Il me fut alors plus facile de déterrer le micocoulier français.

Et Frédéric Mistral me revint en plein ! Bien sûr ! C'est au Mas des micocouliers (*falabrego*) qu'habite Mireille, la jeune Provençale. Une bouffée de mistral et de poésie me rafraîchit la mémoire !

A partir de ce jour, grâce au Señor Orencio, à tous les autres, et à ma canne, j'ai enfin admis que pour connaître ce pays, il me fallait en rechercher les mots en aragonais. On ne connaît pas un pays sans en apprendre un peu sa langue. Vous vous voyez aimer une femme et ne rien lui dire qu'elle comprenne ? Ce serait se comporter en un touriste passager ou rechercher une aventure éphémère ! Or celle-là dure, comme ma canne. (le texte complet est plus long, alors... à suivre)

Désinscription : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.

Confirmation d'inscription : Si vous souhaitez continuer à recevoir des nouvelles de nous, merci de compléter le formulaire (donner votre adresse électronique) sur notre site <http://www.laramonda.com/lettreinfo.htm> ou de nous écrire.